

[Texte]

satisfaction but does it have many other advantages for us?

We are so closely tied to the United States that we have to be very careful to see those particular issues, such as the recognition of Communist China, in the whole context of our relations with the world including the United States. I would like to suggest that we probably need the friendship and understanding of the United States more than we need the friendship and understanding of communist China or of any other country. I say that as one who is very favourable to the recognition of Communist China.

Another reason that Canadians evoke for standing up to the United States is that the Americans only pay attention to those who attack them. There was the old joke that if you wanted any foreign aid from the United States, you had to threaten to set up a communist regime and then they would rush in with aid to discourage you from doing so. This did not work for Fidel Castro and I do not think it will work particularly with the present administration in Washington. I have the impression that we are facing at the present time an administration in Washington that is capable of being tougher with both its friends and enemies than any other administration that we have had for a long time. It is a hard thinking, calculating administration led by a man who is a superb politician and a superb strategist.

The present administration does not have the same feeling of empathy towards Canada and the same natural feeling and warmth toward Canada that had President Eisenhower or President Kennedy or, going back further, President Roosevelt. It is the kind of administration that is capable of just deciding to get tough, sitting on its positions, making no concessions and just waiting it out. It would be unfortunate if we got into that kind of situation with the United States.

The general tenure of my paper is that Canadians succeed best in dealing with the United States if they have close and cordial relations with her. Standing up to her can lead to reprisals more costly to us than to

[Interprétation]

personne que, dans certains domaines comme le rapport avec Cuba, notre désir de reconnaître la Chine communiste et le reste, démontreraient que nous avons bien une politique étrangère bien distincte. Je me suis rendu compte que de pouvoir ainsi exprimer mon point de vue m'avait donné une grande satisfaction morale mais je me demande si cette façon de voir comporte d'autres avantages pour nous.

Nos rapports avec les États-Unis sont tellement étroits que nous devons être très prudents lorsque nous envisageons certains problèmes en particulier comme celui de la reconnaissance de la Chine communiste dans le contexte général du rapport du monde entier, y compris les États-Unis. J'irais même jusqu'à dire que nous avons probablement plus besoin de l'amitié et de la compréhension des Américains, que de celles des communistes chinois ou de toute autre nation, quoique je sois moi-même très en faveur de la reconnaissance de la Chine communiste.

Une autre raison pour laquelle les Canadiens se sentent en mesure de l'opposer aux visées des Américains est le fait que ceux-ci ne prêtent attention qu'à ceux qui les attaquent. On a déjà dit en badinant que, si une nation désirait de l'aide de la part des États-Unis, il ne lui suffisait que de menacer les Américains que cette nation allait établir un régime communiste et alors on est sûr d'obtenir rapidement de l'aide des Américains qui voudraient ainsi nous décourager de le faire. Cette façon de procéder toutefois n'a pas bien fonctionné dans le cas de Fidel Castro et cela ne fonctionnera pas particulièrement bien avec l'administration en place à Washington. J'ai l'impression que nous devons faire face à l'heure actuelle à une administration américaine qui est en mesure d'être plus sévère avec ses amis qu'avec ses ennemis que toute administration que nous ayons eue depuis longtemps. Il s'agit d'une administration rigide calculatrice qui a atteint son homme qui est un politicien superbe et un stratège astucieux.

La présente administration n'a pas le même sentiment de sympathie envers le Canada et ce sentiment naturel chaleureux que le président Eisenhower, le Président Kennedy et même le président Roosevelt entretenaient envers le Canada. Il s'agit plutôt d'un corps administratif qui est en mesure de décider, d'imposer des attitudes sévères, de s'asseoir sur ses positions sans faire de concessions et attendre pour voir quel sera le résultat de ces politiques. Il serait dommage que nous nous engagions dans ce genre de situation avec les États-Unis.

Dans mon mémoire, la portée générale de mes propos porte à croire qu'il est mieux pour les Canadiens d'avoir des rapports cordiaux et étroits avec les États-Unis. S'opposer aux politiques américaines pour-